Israël salue les Justes tarnais

«AU NOM DE MES PARENTS et moi-même, je vous remercie du fond de mon cœur». L'émotion était à son comble, mardi 11 janvier dernier, en la salle des États Albigeois de la mairie quand Mme Ruth Hartz prononça ces mots. En effet, s'y déroulait, à titre posthume, la cérémonie de remise de la médaille des Justes parmi les Nations, à deux couples tarnais : M. et Mme Fedou et M. et Mme Valat, représentés respectivement par leurs filles, Mme Fedou-Cormary et Mme Fedou-Delsol et par leur petit-fils, M. Capu.

Plusieurs personnalités étaient également présentes : Mme le Consul d'Israël, le Président de l'Institut Commémoratif Yad Vashem pour le sud de la France, le maire d'Albi, le Président du Conseil général et le représentant de le Préfet.

Les couples Fedou et Valat se sont mobilisés afin de sauver une petite fille juive, Ruth Hartz, qu'ils ont hébergée et cachée durant ces années noires. Aujourd'hui, la petite fille est devenue une femme et vit aux États-Unis avec son mari. Elle avait fait le déplacement pour cette cérémonie si importante à ses yeux. En effet, c'était la chose juste à faire et parce qu'ils ne pouvaient *«accepter la persécution inadmissible de ceux qui avaient une religion différente»*, souligna - t-elle.

La joie des enfants et petits enfants. (Photo Michel Fabre)

Le président de l'Institut Commémoratif Yad Vashem pour le Sud de la France, rappela que la dénonciation existait aussi en ce temps-là mais qu'heureusement de nombreux Français animés de vertus chrétiennes ou de défense des Droits de l'Homme, ont sauvé des juifs destinés à une fin sans issue. C'est pour ces hommes et femmes que l'État d'Israël créa en 1963 le département des Justes parmi les Nations, afin de les honorer. Il ne s'agit ni d'une récompense, ni d'une décoration mais simplement d'un témoignage de gratitude et de reconnaissance de l'État d'Israël et du peuple juif.

Aujourd'hui, nous qualifions les actes de ces Justes, héroïques mais elles ont été occultées de la «grande histoire» pendant quarante ans. Ce n'est que vers les années 1980 que certains historiens ont réveillé ce passé en demandant aux rescapés des chambres à gaz et des fours crématoires de raconter. Ces rescapés de la Shoa ont raconté et ont aussi formulé un souhait : plus jamais ça, évitons ces drames de l'Histoire, des atrocités pareilles. Mais ont-ils été vraiment entendus ?

Béatrice Grau